

**Sur la ferme à Maggie : les camps pour la paix en Grande-Bretagne**  
**On Maggie's Farm: Peace Camps in Britain**  
**En la granja de Margarita: los campamentos por la paz en Gran Bretaña**

James L. Wood, Patricia A. Wood et Robert A. Mitchell

Numéro 12 (52), automne 1984

Le mouvement pour le désarmement et la paix

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034570ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034570ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (imprimé)

2369-6400 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Wood, J. L., Wood, P. A. & Mitchell, R. A. (1984). Sur la ferme à Maggie : les camps pour la paix en Grande-Bretagne. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (12), 137–147.  
<https://doi.org/10.7202/1034570ar>

Résumé de l'article

Ce texte aborde une nouvelle forme de protestation politique : le Mouvement des camps pour la paix en Grande-Bretagne. Cette expérience nouvelle fait partie du Mouvement pour le désarmement nucléaire en Grande-Bretagne, lequel englobe, à son tour, la Campagne pour le désarmement nucléaire (CDN). Au début, les femmes campaient de manière plutôt spontanée à proximité de la base aérienne de la commune de Greenham, en signe de protestation contre l'installation des missiles de croisière à ce même endroit. Ce geste théâtral provoqua la création de quelque quatorze camps autour des autres bases militaires américaines en Grande-Bretagne. Le texte se propose de faire ressortir les caractéristiques fondamentales de ces camps de la paix, leur action de protestation contre les armes nucléaires et leurs accomplissements.

# Sur la ferme à Maggie : les camps pour la paix en Grande-Bretagne

J.L. Wood, P.A. Wood et R.A. Mitchell

Le mouvement des camps de paix est une forme nouvelle et très originale de protestation politique. Ce type de protestation, une innovation britannique, semble unique en son genre. Jamais auparavant des femmes — ou des hommes — ont quitté leur foyer pour la cause de la paix et créé un autre foyer, aux conditions de vie plus difficiles dans le but ultime de mettre fin à la course aux armements, se proposant comme tâche spécifique d'arrêter l'installation des missiles nucléaires américains en sol britannique. À ce jour, il existe une quinzaine de camps pour la paix en Grande-Bretagne, tous situés à proximité des bases militaires aériennes ; ce sont : Greenham, Molesworth, Lakenheath, Upper Heyford et Higer Wycombe.

Bien que les journaux et la télévision aient concentré leur attention sur le camp pour la paix de Greenham en Angleterre, il y a un manque d'informations concernant

la nature, le fonctionnement et les répercussions des camps pour la paix. Pour traiter de ce sujet, nous avons soulevé une série de questions : quels sont les antécédents et de quelle façon se sont développés les camps pour la paix ? Quelles sont les tactiques utilisées par ces derniers ? Qu'ont-ils d'unique ? Et, finalement, quelles sont leurs réalisations ? Ces questions s'inscrivent dans une perspective tourrainienne de sociologie interventionniste<sup>1</sup>. En d'autres termes, apporter des réponses à des questions peut aider à créer et à soutenir les nouveaux mouvements sociaux préoccupés par le désarmement nucléaire.

La méthodologie utilisée dans la présente étude des camps pour la paix britanniques comprend : l'observation participante dans plusieurs camps, des entrevues en profondeur avec plusieurs des membres des camps, l'assistance à des conférences données par des mili-

tants des camps, la participation à des campagnes de levée de fonds organisées par ces groupes et leurs partisans, le visionnement du film documentaire *Carry Greenham Home* et la référence à des documents historiques, incluant une compilation classique de données sur les camps de la paix, *Greenham Women Everywhere*<sup>2</sup>. Le moment de cette recherche était propice car nous étions en Grande-Bretagne au moment où se sont produites, à plusieurs reprises, les principales activités des camps pour la paix.

### 138 Perspective historique et développement

Le 12 décembre 1979, le gouvernement britannique à la suite d'une décision de l'OTAN, annonça qu'il permettrait aux Etats-Unis d'installer sur le sol britannique 160 missiles de croisière à tête nucléaire, en réponse au déploiement en Europe, par les Russes, de chars d'assaut et de missiles nucléaires SS-20 à portée intermédiaire. Les missiles de croisière devaient être livrés en Grande-Bretagne au mois de décembre 1983<sup>3</sup>. La base aérienne de Greenham était la première base britannique devant recevoir éventuellement jusqu'à 96 missiles nucléaires.

En réponse à la menace de cette escalade de missiles, le 27 août 1981, un groupe appelé « Women for Life on Earth » a fait une marche d'environ 125 milles, de Cardiff, Wales, à Greenham pour amorcer un dialogue avec les autorités britanniques, au sujet des missiles. Cette marche fut presque complètement ignorée par la presse, et les officiers britanniques de la base ont refusé d'entreprendre le dialogue demandé. Ceci provoqua, le 5 août 1981, un geste spontané de la part des femmes — elles installèrent leur camp près de la « clôture de fils de fer barbelés de neuf pieds de hauteur entourant le camp et y sont demeurées depuis<sup>4</sup> ».

Les femmes n'étaient pas venues pour rester. Le point de

départ du camp pour la paix que l'on questionne maintenant, fut sans doute spontané. Lorsqu'il est devenu évident que les femmes allaient rester, les résidents du Berkshire leur offrirent alors la nourriture et le gîte (ceci peut sembler quelque peu ironique puisque les médias ont insisté sur l'hostilité des résidents à leur égard ; mais comme plusieurs, dont E.P. Thompson, l'ont fait remarquer, plusieurs personnes des bourgs et des bourgades à travers l'Angleterre sont devenues très préoccupées par la question des missiles nucléaires). Peu de temps après, des personnes d'ailleurs, d'Angleterre et du monde entier, ont commencé à envoyer de la nourriture, des vêtements et de l'argent aux femmes de la commune de Greenham.

Moins d'une année après la fondation de ce premier camp de paix, d'autres camps ont vu le jour de façon plus réfléchie. En vérité, le choix des sites ne manquait pas : il y a plus de 100 bases militaires américaines et autres installations du genre en Grande-Bretagne, plusieurs datant même de la Deuxième Guerre mondiale (ce qui a amené George Orwell, dans *1984*, à appeler la Grande-Bretagne le « Territoire d'atterrissage n° 1 » de l'Amérique — un fait qui n'est pas perdu de vue par la génération actuelle des protestataires et qui sous-tend leurs critiques à l'effet que la Grande-Bretagne est un « pays occupé<sup>5</sup> ». Les bases que les camps de paix ont choisies sont connues (ou perçues) pour leurs liens spécifiques avec les armes nucléaires américaines.

Peu de temps après l'installation du camp pour la paix de Greenham, un autre camp fut installé, celui de Upper Heyford, une région désolée, froide en hiver et isolée à l'année longue. Les militants qui y ont établi le camp (après une première éviction) sur l'« avenue alternative », le long de la base, doivent avoir un engagement très particu-

lier à leur cause, car ils reçoivent peu de publicité et ont peu de contact avec le « monde extérieur ». Quand ils ont appris que Joan Baez avait visité le camp de Greenham au début de 1984, ils étaient ravis à l'idée qu'elle puisse visiter leur camp.

Dès le début, le camp de Upper Heyford a dû, pour survivre, recevoir de l'aide de l'extérieur. Un groupe local, le « Campaign Atom », qui est devenu par la suite la Campagne d'Oxford pour le désarmement nucléaire, leur a fourni de la nourriture, des vêtements, du bois et de l'argent. Comme pour les autres camps, ces secours locaux furent essentiels au maintien et au développement du camp. Le camp de Greenham est le seul à recevoir des secours de groupes et d'individus n'appartenant pas à la communauté locale. Sans ces ressources, les camps pour la paix seraient morts il y a longtemps. Avec ces secours, ils se sont maintenus parfois en dépit de tentatives concertées de les supprimer<sup>6</sup>.

Concernant le nombre typique de manifestants dans ces camps, mentionnons que Greenham regroupait 40 femmes environ. Quand on considère le nombre de femmes aux sept portes du camp plutôt qu'à la seule porte principale faisant l'objet d'une bonne publicité, ce nombre est plutôt de 100. Les autres camps comptent moins de monde, allant d'une poignée à environ une quarantaine, comme à la porte principale du camp de Greenham. Et le nombre de participants à tous ces camps peut atteindre quelques milliers quand une action importante est annoncée<sup>7</sup>.

Comme aperçu des tactiques inventives qui seront discutées ultérieurement, mentionnons, à titre d'exemple, que les femmes du camp de Greenham ont rebaptisé les sept portes de la base d'après les couleurs de l'arc-en-ciel. Ainsi, elles appellent la porte principale,

la porte jaune. C'est là un exemple de leur redéfinition symbolique de toute la base de Greenham, qui fait aussi un lien avec leur redéfinition des rôles sexuels et de leur conception de la paix. Comme nous le verrons plus loin, leur redéfinition des idées et des objets est reliée à leur conception de la « politique du caprice ».

Vivre à proximité d'une base militaire est difficile à plusieurs égards, spécialement avec les températures très froides de la Grande-Bretagne. Un militant des camps de la paix de Molesworth et d'Alconbury a déclaré qu'il « préférerait la prison », à cause de la nourriture et du bain. Durant des mois, les femmes de Greenham ont vécu dans des abris à la forme d'igloo couvert de branches courbées, fixées ensemble, recouvertes d'une couverture et protégées de la pluie par une toile de plastique. Ces abris offrent une protection quand ils sont solidement construits, mais ils deviennent moins efficaces pour se protéger contre le vent et la pluie quand ils sont abîmés (ce qui se produit lors des activités des membres des « groupes locaux de vigilance »). Lorsque récemment, au printemps 1984, les autorités britanniques ont opéré des évictions à la base de Greenham et brûlé plusieurs de ces abris, espérant ainsi priver les femmes de cette protection, les femmes ont utilisé des « sacs de survie », installé des tentes et reconstruit des abris. D'autres camps utilisent aussi de tels abris, de même que des caravanes, tout comme auparavant à Greenham. Bien que ces dernières puissent sembler plus confortables que ces abris primitifs, elles semblent plutôt froides, durant les hivers britanniques. Comme pour les autres camps, les femmes de Greenham vivent de manière frugale : dons de nourriture et peu de commodités personnelles.

Mais ces protestataires ne veulent pas s'apitoyer sur leur incon-

fort, comme le manque d'installations pour se laver, aspect sur lequel la presse britannique a déjà insisté<sup>8</sup>. Elles désirent plutôt que les médias portent leur attention sur leurs buts politiques et la question du désarmement nucléaire. À cet effet, les femmes de Greenham se sont donné une devise :

Durant des siècles, les femmes ont regardé les hommes partir pour la guerre ; maintenant, les femmes quittent le foyer pour la paix<sup>9</sup>.

Au début, les femmes de Greenham pensaient que le moment de défier l'installation de missiles de croisière en Grande-Bretagne devait se situer avant qu'ils ne soient en place. Leur sentiment était qu'il serait « plus facile » — si l'on peut dire — de prévenir une installation que d'obtenir un retrait. Bien sûr, un certain nombre de missiles est maintenant installé à Greenham ; c'est là une question que nous reprendrons plus loin. À des fins historiques, il est bon de se demander comment ces femmes ont essayé de prévenir l'installation des missiles de croisière.

### Tactiques

Les tactiques utilisées ont été pleines d'imagination, variées et à l'image du site inhabituel, à proximité de la base. La stratégie fondamentale est celle de l'action directe non violente. Les décisions quotidiennes concernant les tactiques sont démocratiques et situationnelles. Elles sont prises au consensus par les personnes présentes ce jour-là. De plus, des petits groupes d'amis prennent souvent de telles décisions unanimes, n'impliquant pas tout le camp, et dont ils sont seuls responsables — ces groupes ne comptent parfois que deux ou trois personnes. Il n'est pas surprenant que les tactiques changent souvent d'un jour à l'autre. Les femmes de Greenham se sont même dit, en blague, être un « groupe anarchique. »

Une des actions tactiques dramatiques de Greenham a eu lieu en mars 1982, lorsque les femmes ont bloqué toutes les portes de la base. Pour cette action, elles furent condamnées à deux semaines de prison — bien qu'elles puissent être passibles d'une sentence de quatorze ans de prison si les autorités s'étaient référées à la Loi sur les secrets officiels. Le 12 décembre 1982 — en guise de négation du jour du souvenir, commémorant l'annonce de l'acceptation par la Grande-Bretagne des missiles américains — 30 000 femmes ont manifesté au camp et exprimé l'« énergie » de la vie en chantant, dansant, « enlaçant la base » et en faisant face à une vague d'arrestation. Le 1<sup>er</sup> janvier 1983, 44 femmes ont escaladé la clôture de la base de Greenham et sont montées sur les silos des missiles où elles ont encore chanté et dansé. Elles furent encore condamnées à deux semaines de prison<sup>10</sup>. Mentionnons, à titre d'observation personnelle, que ces silos sont une « réalité tout à fait nucléaire » et que les humaniser n'est pas une tâche facile.

Plusieurs tactiques ont trait à la « politique du caprice », définie comme une « approche fantaisiste d'un sujet fort sérieux<sup>11</sup> ». La politique du caprice est fantaisiste et extrêmement sérieuse. Elle est un élément de la redéfinition symbolique de la « réalité » de Greenham et des missiles américains. D'accord avec Radcliffe-Brown sur les « fonctions des relations d'humour », les femmes de Greenham approchent souvent, de façon plutôt légère, la situation potentiellement léthale de Greenham.

Elles ont ainsi mis des fils de laine dans la clôture de la base, elles en ont tissé les barrières et enlacé de laine policiers et soldats. On a appelé ça le « tissu de la vie ». Le visiteur à Greenham se reporterait au souvenir des choses passées : les arbres sont encore ornés

140 de laine. Originellement, un groupe de femmes appelé le « Women Pentagon Action » avait tendu des fils de laine autour du Pentagone à Washington, D.C., en 1981, ce qui fut filmé. Le ficelage et le reficelage de la laine autour des barrières, des portes et des autorités elles-mêmes combinent de façon unique la non-violence et la contrariété sans fin. Faire voler un cerf-volant, poser des objets personnels, tels des portraits sur la clôture de la base, planter des fleurs sur les silos, danser le *paypole* sur un silo, peindre des « graffitis » sur les installations militaires et distribuer des « patés de la paix » sont toutes des approches non confrontatives, plus imaginatives de la question des missiles de croisière<sup>12</sup>. La « politique du caprice » cherche à rendre plus humaine la base, à la rendre moins distante. Elle a aussi souvent permis d'attirer l'attention des médias sur le mouvement.

Ce qui peut surprendre ceux qui ne sont pas familiers avec les camps pour la paix, c'est la facilité avec laquelle les activistes de plusieurs camps entrent et sortent des bases militaires. Comme il est bien illustré dans *Greenham Women Everywhere*, une méthode pour entrer sur la base est d'escalader la clôture de fils de fer barbelés à l'aide d'épaisses couvertures servant de protection<sup>13</sup>. Les autorités de la base ont rendu cette opération plus difficile en ajoutant, au sommet de quelques clôtures,

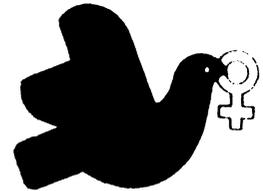
des lames de métal très acérées. Des feuilles de métal gaufré déposées sur ces lames tranchantes constituent une bonne protection pour franchir cette dangereuse barrière. Il serait beaucoup plus facile de simplement faire des trous dans la clôture et d'entrer directement. Ceci constitue en réalité la façon de certains militants d'entrer sur les bases<sup>14</sup>. Comme un militant l'a bien fait ressortir, une base est si vaste qu'il est impossible pour la patrouille d'en surveiller toute la clôture.

Il y a de multiples motifs pour entrer sur une base. L'un d'eux est d'écrire à la peinture des slogans sur les édifices et les installations des missiles de la base, des messages qui sont symboliques de la paix et servant à rappeler la résistance britannique aux missiles américains. Plus subtilement, ils rappellent aussi la vulnérabilité des bases et un questionnement réfléchi de la capacité destructrice des armes.

L'intérieur de la base constitue une zone importante où les activistes peuvent s'engager dans la « politique du caprice ». En plus de laisser des symboles artistiques, les militants ont dansé sur les silos à missiles, y ont planté des fleurs et ont aussi humanisé les bases de bien d'autres manières. Le camp pour la paix d'Alconbury s'est même joint à la célébration du Jour de l'Indépendance américaine, le 4 juillet 1983 et un « peacenik », comme on l'a appelé, s'est organisé pour communiquer par téléphone avec les officiers militaires de la base (inutile de dire que quand il fut découvert, il fut évincé).

Les militants parlent à l'occasion des dangers nucléaires avec le personnel militaire. Officiellement les soldats n'ont pas le droit de parler aux protestataires ; mais la présence d'activistes sur la base provoque au moins quelques conversations. La forme de conversation dépend beaucoup des soldats. De ce que nous entendons, à l'ex-

térieur des bases, les soldats peuvent être assez hostiles. Cependant, certains sont plus sympathiques ou neutres. À ces derniers, les militants ont été en mesure de faire valoir brièvement leur cause. Par contre, les relations avec le personnel hostile se sont détériorées. Il y eut de la violence envers les protestataires et quelques femmes furent rudement bousculées et battues. Avec l'intensité grandissante du conflit dû à la présence des missiles de croisière à la base de Greenham, le risque de blessures qu'encoururent les protestataires, demeure élevé.



### Le rôle du féminisme

Jusqu'à maintenant, on a mis l'accent sur le rôle des femmes dans le mouvement des camps pour la paix. Margaret Thatcher, mise à part, le mouvement a souvent été présenté comme un mouvement de femmes. De plus, les femmes — spécialement celles de Greenham — ont reçu plus de publicité pour leurs actions mais seulement trois camps sur quinze ne comptent que des femmes (et des enfants) ; des hommes ont été actifs dans les douze autres camps. En fait, plusieurs camps sont exclusivement ou principalement à dominance masculine (du moins au moment où nous avons réalisé nos entrevues). Le seul camp entièrement mixte que nous avons visité est celui de Lakenheath, un camp pour la paix, vibrant, agréable, où

un bébé a vu récemment le jour. En ce qui concerne le nombre de participants, Lakenheath était plus près de celui de la porte principale de Greenham que les autres camps que nous avons visités, en partie parce qu'il comptait des adolescents et des jeunes enfants, en plus de bébés et d'adultes.

Même si les hommes jouent clairement un rôle dans le mouvement des camps pour la paix, plusieurs femmes activistes ont défini la question nucléaire comme une « question de femmes » et, depuis le début, le féminisme a été une partie importante du mouvement. Sans la camaraderie féminine, plusieurs pensent que le mouvement des camps de la paix n'aurait jamais démarré. Le secrétaire général de la Campagne pour le désarmement nucléaire (CDN), Bruce Kent, s'est exprimé ainsi et a indiqué son soutien continu par des visites fréquentes à Greenham. Un hymne important chanté jour et nuit par les femmes de Greenham est :

*Vous ne pouvez tuer l'esprit, il est comme la montagne, vieux et fort, et il continue...<sup>15</sup>*

Dans un article intitulé « Nuclear Power is a Women's Issue », l'activiste antinucléaire américaine, Tanja Winter, s'oppose à la puissance nucléaire en général à cause des dommages physiques que la radiation peut causer au système reproducteur des femmes et des divers risques pour le fœtus (e.g. risque accru de leucémie). Ce sentiment antinucléaire est, bien sûr, grandement partagé par les femmes britanniques au moment où les bombes nucléaires font l'objet de protestations. Mais la question n'est pas seulement physique. Comme l'explique Leonie Caldecott, ces missiles ont augmenté la conscience politique et féministe des femmes<sup>16</sup>.

La commune de Greenham associe féminisme et protestation antinucléaire plus que tout autre

camp pour la paix. Dans un sens, le féminisme et l'opposition aux armes nucléaires sont tous deux aussi importants l'un que l'autre pour motiver l'engagement profond manifesté à Greenham. Mais ces deux facteurs n'ont pas seulement une égale valeur explicative. En fait, le féminisme et l'opposition aux armes nucléaires se renforcent mutuellement pour donner lieu à un engagement que chacun de ces deux facteurs ne peut expliquer facilement, qu'ils soient pris seuls ou combinés. Comme on dit en statistiques, ils « interagissent » — mais de manière très pratique pour les femmes de la commune de Greenham.

Plusieurs femmes pensent que le camp de Greenham, sans hommes, est un environnement plus libre pour discuter des questions politiques et spécialement des politiques « personnelles ». Greenham est devenu, comme le disent Cook et Kirk, un « espace pour femmes », un centre de ressources où l'on peut discuter de ces questions<sup>17</sup>.

Les femmes de Greenham sont en train de développer ce qu'elles considèrent une façon exclusivement féminine de protester et de répondre aux provocations des autorités. C'est ce que nous a expliqué en détail une femme de Greenham, qui fut par la suite interviewée par la chaîne de radio 4 de la BBC. Les femmes de Greenham soutiennent que les hommes ont été éduqués à réagir physiquement et même violemment, surtout lorsqu'ils sont provoqués physiquement. En général, les hommes apprennent tôt les sports violents comme le rugby et le football, de même que l'idéologie *macho*, lesquels stimulent leur mode agressif de réaction. Au contraire, les femmes ne sont pas socialisées à partir d'un modèle machiste, elles ne participent pas autant à des sports violents. De là naît l'explication que les femmes sont davantage en mesure de contenir une réaction

agressive lorsqu'elles sont provoquées, ce qui arrive fréquemment à Greenham quand les autorités expulsent les femmes de la base, les arrêtent, les chassent et détruisent leurs abris temporaires. Comme plusieurs incidents l'ont démontré, les femmes ont réagi sans violence à ces provocations. Précisons qu'à ses débuts, le camp de Greenham était mixte, composé d'hommes et de femmes ; les hommes ont parfois réagi violemment. C'est même là une raison importante pour laquelle les hommes ont été invités à quitter Greenham ; le camp est devenu un camp exclusivement féminin depuis février 1982<sup>18</sup>.

Fait assez intéressant, une interprétation quelque peu différente de cette question vient des hommes protestataires des camps mixtes ou à prédominance masculine. Deux hommes du camp de Upper Heyford sont d'accord avec cette analyse des femmes mais ajoutent un élément important : ils pensent que la police et l'armée sont plus agressifs envers les hommes qu'envers les femmes, et « incitent » ainsi les hommes à réagir plus agressivement aux autorités que les femmes<sup>19</sup>. C'est une approche différente de celle de l'« agression masculine due à la socialisation », mentionnée par les femmes. Néanmoins, les hommes à qui nous avons parlé, n'étaient pas opposés à un camp séparé pour les femmes à Greenham, puisqu'ils pensaient qu'il y avait tant à faire que toutes les activités antinucléaires étaient importantes.

Rejetant les confrontations violentes avec les autorités, les femmes ont choisi de créer des « stratégies féminines » alternatives. On a déjà mentionné la première et la plus importante : c'est la première fois que les femmes ont quitté leur foyer pour la paix (seule la Lysistrata de la mythologie avait agi ainsi lorsqu'elle dirigeait l'« occupation » de l'Acropole). Nous avons vu d'au-

142 tres façons imaginatives de publier les questions nucléaires, d'un point de vue féminin. Une tactique fut d'« encercler la base », ce qui a amené 30 000 femmes à entourer la commune de Greenham avant de la couper complètement de ses contacts extérieurs. Les fils de laine symbolisent le « tissu de la vie » et font ressortir la force qui découle de la solidarité entre femmes. Danser et chanter sur les silos à missiles — et y planter des fleurs : sont encore d'autres réponses « expressives » à une réalité « instrumentale » et sinistre. Peinturer les silos et les édifices de la base avec de la peinture en aérosol est encore un moyen expressif non agressif — voire même artistique : de faire connaître sa dissidence.

Un autre élément complexe de la stratégie féministe de protestation antinucléaire est l'insistance des femmes sur « l'absence de leadership », ce qui signifie que toutes les femmes protestataires sont égales. C'est là un aspect important de l'idéologie féministe des femmes de Greenham. Notre impression de la commune de Greenham est à l'effet qu'aucun leader manifeste n'existe. Cette forme avancée de « démocratie participatoire » des années 60 est soutenue par l'habileté d'un petit nombre de personnes à décider, par consensus, de leurs propres actions politiques. Même lorsque le terme « prendre la direction » fut utilisé assez nonchalamment par l'un de

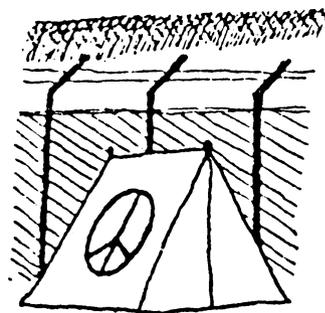
nous, l'une des femmes de Greenham y a apporté une correction immédiate. Au contraire, à Upper Heyford, un homme a fait une plaisanterie au sujet du « leader » du camp, attribuant son leadership à sa participation plus ancienne dans le groupe. Une telle plaisanterie n'aurait pu s'entendre à Greenham. Ainsi toute femme qui arrive à Greenham doit être capable de faire des déclarations, émettre des idées pour la presse et organiser une action politique.

Même avec une approche inflexible de l'idéologie d'« absence de leadership », certaines questions demeurent. D'abord, quelques femmes s'expriment de manière plus articulée que d'autres, et en conséquence leurs idées sont mieux écoutées. De même, le statut d'ancienneté peut conférer plus d'influence — bien que cela soit nié lorsque la question est soulevée. Toute une organisation est nécessaire pour réunir 30 000 femmes, comme cela s'est produit les 12 décembre 1982 et 1983. Cependant, les femmes de Greenham (et d'autres personnes à d'autres camps) ont développé une chaîne téléphonique où une personne se limite à communiquer avec deux autres personnes sur une longue liste ; ce qui peut amener des milliers de personnes lors d'une importante « manif <sup>21</sup> ». Ainsi, un fort leadership et une grande organisation peuvent ne pas s'avérer nécessaires pour réunir des foules, comme cela s'est produit à Greenham.

Le camp pour la paix de la commune de Greenham a un bureau à Londres, ce qui peut, après tout, suggérer une solide organisation centrale. Une visite sur les lieux nous a démontré le contraire. Le bureau de Londres apporte une aide bureaucratique, y compris la levée de fonds et d'autres ressources nécessaires aux femmes de Greenham. Il ne « planifie » pas les activités de la commune de Greenham. Comme nous l'a dit une par-

ticipante, le camp et le bureau de Londres sont des organisations tout à fait distinctes. Il n'y a pas entre eux de rapport direct apparent, concernant la prise des décisions.

Une question qui a provoqué quelques discussions dans le mouvement a été la tournée faite aux États-Unis par la commune de Greenham et dont l'un de nous a entendu parler à San Diego. Il y avait quelques craintes à l'effet que cette tournée puisse créer des « vedettes des médias » à la Abbie Hoffman et à la Jerry Rubin des années 60. Mais cela ne s'est pas produit pour diverses raisons. Seuls les prénoms des femmes furent employés, éliminant ainsi toute identification personnelle complète. Plutôt que de faire appel à une seule et même personne de ville en ville, plusieurs femmes ont participé au cours du périple. De même, les médias n'ont pas été en mesure de singulariser certaines femmes en particulier pour leur donner « le traitement de vedettes » comme ils l'avaient fait dans les années 60. La tournée a aidé à faire connaître la commune de Greenham, à ramasser des fonds, à établir des liens avec des groupes pacifistes des États-Unis, sans toutefois produire une classe particulière de leaders. Il semble que les femmes de la commune de Greenham aient largement réussi à maintenir leur idéologie « d'absence de leadership ».



## Le caractère unique des camps pour la paix

L'histoire ne nous avait pas rapporté l'existence d'un tel groupe de femmes abandonnant littéralement leurs foyers au nom de la paix. L'histoire ne nous avait pas auparavant rapporté le fait que des femmes ou des hommes avaient campé à proximité de bases militaires, en faisant des lieux de protestation. Ce sont là des événements uniques dans l'histoire de la contestation politique <sup>21</sup>.

Les abris temporaires sont certainement une innovation architecturale. Quand on s'est informé sur leur origine, une activiste nous a dit qu'ils avaient ainsi « évolué ». Ils sont non seulement devenus plus robustes, ils sont aussi devenus plus flexibles. Ayant à faire face aux évictions et à la destruction de leurs abris fixes, les femmes en ont construit de nouveaux qui sont démontables et mobiles. On prévoit encore d'autres innovations.

Si la double idée de quitter le foyer pour la paix et de camper à proximité des bases militaires au nom de la paix est vraiment unique, il y a d'autres aspects des camps pour la paix qui, pour le moins, sont moins qu'ordinaires. Certains ont déjà été mentionnés, telle la tactique d'« encercler la base » et de danser sur les silos à missiles, de même que de réunir 30 000 femmes manifestant pour la paix. D'autres actions imaginatives furent entreprises par d'autres camps de la paix. Des jeunes hommes du camp de Daws Hill à High Wycombe, une importante base de communications, sont montés au sommet de la tour de transmission de la radio militaire et y sont demeurés quelques jours, au prix de risques considérables. Un de leurs compagnons est monté sur une grue géante qui servait à construire des soutes pour abriter les missiles nucléaires (des travailleurs lui ont écrasé les mains alors que la police se serait contentée de regarder). Ce sont là des exemples

d'occupation non violente d'équipement destiné aux missiles, contrairement à l'occupation non violente d'édifices dans les années 60. Chacune de ces activités a reçu une publicité des médias.

Le camp pour la paix de Molesworth a planté un « plant de vie », symbolisant l'opposition au pouvoir destructeur des missiles prévus pour Molesworth. Il y a d'autres projets à l'effet que des individus seraient responsables d'un plant en particulier, à l'intérieur même de la base, et qu'ils auraient la tâche de l'arroser et de le garder en bonne santé. Ce groupe a aussi bâti une « église de la paix », avec l'aide des étudiants en architecture de l'Université Cambridge, ce qui fait partie de l'engagement chrétien des pacifistes <sup>22</sup>.

La tactique la plus récente — et la plus difficile — a été la tentative d'arrêter les camions militaires qui transportent les missiles de croisière. C'est là, aussi, une activité un peu extraordinaire pour des pacifistes. Des images des années 60 nous reviennent à l'esprit : des étudiants essayant d'arrêter des trains servant au transport des troupes de soldats au Viêt-nam, des activistes syndicaux essayant d'arrêter les briseurs de grève à bord de véhicules, pour ne mentionner que celles-là. Cependant, les militants actuels, les pacifistes, ont tenté de poursuivre les camions après leur départ de la base. Comme prévu, les autorités ont réagi assez vivement contre cette tactique en détruisant les abris temporaires de la commune de Greenham, en arrêtant les femmes en grand nombre, en les harcelant fréquemment et parfois en les agressant physiquement si elles résistaient.

En réponse possible à l'affaire des camions, les pacifistes ont imprimé une carte détaillée des petites routes de campagne. Celle-ci permettrait la fermeture des routes au moment d'un exercice « pratique » des missiles. Selon la politi-

que actuelle, les missiles ne peuvent être lancés de l'intérieur des bases : ils doivent être amenés à l'extérieur des bases sur les petites routes environnantes de la campagne britannique pour être lancés. Cette carte a été utilisée. Les gens le long des routes menant à Greenham, furent mobilisés lorsque le lance-missile fut sorti. La chaîne téléphonique a très bien fonctionné, la dernière fois qu'elle fut mise en marche, et des personnes de groupes aussi éloignés que Bristol furent rejointes. Une personne de la chaîne téléphonique d'Oxford estime qu'environ 500 personnes furent éveillées cette nuit-là pour arrêter le lance-missile. Cette efficacité est sans doute la raison pour laquelle le lanceur n'a pas été ressorti depuis. Les activités des protestataires équivalent à une « manifestation permanente » contre les armes.

En ce qui concerne les innovations sociales et politiques, les camps pour la paix font souvent des tentatives pour créer un monde nouveau et meilleur sur une échelle réduite, une authentique contre-culture caractérisée par le post-matérialisme et la démocratie participative. Vivre de façon aussi frugale que le font les activistes des camps pour la paix est, *ipso facto*, un rejet du matérialisme. Ils dépendent de dons de nourriture et de vêtements, ce qui est suffisant pour survivre, mais sans plus. Ce rejet du matérialisme ressemble à la contre-culture des années 60 <sup>23</sup>.

Les activistes, étant donné leurs engagements particuliers, s'imposent une bonne partie de ces conditions antimatérialistes. Il y a encore une autre dimension à considérer : les politiques économiques conservatrices du premier ministre, Margaret Thatcher, comme ceux du président Reagan des États-Unis, ont causé un chômage important, surtout chez les jeunes adultes. En Grande-Bretagne, il y a des groupes où la majorité des jeunes



144 adultes sont sans emploi, alors que le taux national de chômage chez ces jeunes atteint 22 %<sup>24</sup>. Sans que ne le prévoie le premier ministre (pronucléaire), cela a créé une population de jeunes gens disposant de temps libre pour protester contre le nucléaire.

À plusieurs des camps de la paix que nous avons visités, au moins quelques jeunes adultes ont mentionné qu'ils étaient auparavant sans emploi et qu'ils pensaient qu'ils accomplissaient maintenant un travail important : sortir les missiles américains de Grande-Bretagne. En vérité, ils pensaient que c'était là une occupation beaucoup plus importante qu'un emploi typique. Il n'y a cependant aucune relation directe entre le chômage produit par les politiques gouvernementales et l'apparition des camps de la paix. Néanmoins, ce chômage a incité au moins quelques jeunes gens à participer à cette expérience nouvelle et originale.

On a déjà dit que la commune de Greenham avait institué une forme avancée de démocratie participative basée sur la prise de décision par consensus. Cette approche de base fut adoptée également par d'autres camps pour la paix, qu'ils aient été à prédominance masculine ou mixte. Les femmes de Greenham peuvent être plus engagées idéologiquement dans la prise de décision par consensus, mais les autres camps l'appliquent

aussi de façon courante.

Si ce mode de prise de décision est une forme avancée de la démocratie participative des années 60, se distingue-t-il de cette approche des années 60<sup>25</sup>? Durant ces années, la démocratie participative signifiait la participation à l'élaboration de décisions politiques par ceux-là même qui allaient être affectés par ces décisions. Les pauvres, par exemple, devaient avoir leur mot à dire dans les projets comme la rénovation urbaine de leur zone d'habitat parce qu'ils seraient directement affectés par cette décision. Toutefois, l'idée de la règle de la majorité fut généralement appliquée. Dans cet exemple, les pauvres luttant contre la rénovation urbaine pouvaient être battus au vote par ceux qui lui étaient favorables (ou, selon un autre scénario, par les pauvres se joignant aux riches propriétaires qui étaient en faveur de cette rénovation). La « tyrannie de la majorité » d'Alexis de Tocqueville pouvait alors exister dans la démocratie participative des années 60.

Les camps pour la paix ont été plus loin que cette version de démocratie participative. La prise de décision consensuelle élimine la tyrannie de la majorité ; les pacifistes désirent que tous ceux qui participent à une action — spécialement celles qui pourraient occasionner une confrontation avec les autorités — partagent l'engagement du groupe. Combien de fois nous a-t-on dit que chaque personne doit choisir si elle veut participer ou pas aux activités du camp, surtout à celles qui pourraient occasionner des blessures ou des arrestations. Un des camps fut très clair au sujet de ceux qui choisissent de ne pas participer à un événement : aucune représaille ou sanction ; les non-participants pouvaient simplement quitter le camp durant une action particulière et revenir, une fois celle-ci terminée. D'autres camps ont dit que ceux qui s'op-

posaient à une action n'avaient qu'à s'absenter ; ou encore, qu'une nouvelle action était proposée de telle sorte que chacun puisse donner son assentiment. Tous ceux qui participent le font alors de leur propre gré. Ils n'ont pas été battus par vote, comme il pourrait arriver avec un mode de démocratie participative.

Ce qui ressemble le plus aux conditions de vie des camps pour la paix, ce sont les communes politiques de la fin des années 60 et du début des années 70. Dans plusieurs villes américaines, quelques jeunes citoyens vivaient ensemble sur la base de philosophies politiques qu'ils partageaient, bien qu'attachant probablement moins d'importance à la prise de décision par consensus. Les conditions de vie de ces communes politiques étaient, bien sûr, passablement meilleures que celles des camps pour la paix puisqu'on conservait son foyer et qu'on ne résidait pas à proximité de bases militaires. La prise de décision par consensus fut expérimentée d'abord par des groupes américains et allemands opposés aux armes nucléaires<sup>26</sup>. Mais ceux-ci n'ont pas mis sur pied des organisations de vie comparables aux camps pour la paix anglais.

## Réalisations

Les camps pour la paix demeurent — à quoi bon ? Ils n'ont pas réussi à fermer les bases nucléaires américaines en Grande-Bretagne, ce qui constitue leur but fondamental. Les premiers missiles ont été installés et d'autres pourraient l'être bientôt. Malgré cela, les camps pour la paix sont perçus par plusieurs comme un grand succès. Les camps pour la paix, et surtout celui de Greenham, ont permis de publiciser mondialement la cause du désarmement nucléaire. L'*establishment* militaire américain et britannique ne peuvent plus, face à cette publicité, « faire simplement leur affaire comme d'habitude ». Toute décision nucléaire peut être

transformée en une question d'intérêt public<sup>27</sup>. Et les opérations militaires régulières, telles que conduire des véhicules militaires sur les voies publiques, ne peuvent se produire sans être gênées par les militants des camps pour la paix établis à proximité des bases. Au printemps de 1984, la commune de Greenham n'a observé que deux tentatives rapides d'« essais routiers » des camions devant transporter des missiles nucléaires. Les camps pour la paix ont apporté des ajustements à la réalité nucléaire changeante en Grande-Bretagne. Quand les missiles sont d'abord arrivés en novembre 1983, quelques protestataires furent démoralisés, mais ils ont vite raffermi leur détermination à poursuivre la lutte contre l'escalade des missiles.

En réalité, il y a même eu un changement de but mineur comme forme d'ajustement : en plus d'empêcher de nouveaux missiles d'entrer sur les bases, les activistes ont aussi décidé d'empêcher le mouvement des missiles en dehors des bases, comme on en a parlé plus haut. De plus, ils continuent leur campagne d'information au sujet des dangers nucléaires en Grande-Bretagne. Cette campagne d'information est probablement ce que plusieurs participants trouvaient réalisable, et ils l'ont réalisée. Toute activité, en Grande-Bretagne du moins, visant les armes nucléaires soulève des protestations, ce que ne souhaitent certainement pas les autorités.

Les sondages d'opinion en Grande-Bretagne ont montré qu'une majorité de citoyens britanniques était opposée à la présence de missiles de croisière américains sur le sol britannique<sup>28</sup>. Cette attitude s'étend à une opposition majoritaire à l'endroit d'un autre type d'armes américains en Europe, le missile *Pershing*<sup>29</sup>. Les camps pour la paix ont certainement joué un rôle dans cette opposition. L'acceptabilité — ou la non-acceptabilité —

des formes spécifiques d'armement de guerre est changeante en Grande-Bretagne.

À Upper Heyford, les pacifistes se sont exprimés sur la question des buts des camps pour la paix. Ils ont entre autres mentionné qu'empêcher l'installation des missiles de croisière n'était qu'un élément parmi d'autres d'une campagne de paix — et de libération — beaucoup plus large qu'ils sont en train de mener. Ils ont noté qu'il y avait plusieurs tâches à accomplir, telles que celles d'arrêter la venue, en Grande-Bretagne, de nouveaux missiles et d'empêcher ceux installés de circuler sur les routes autour des bases. De plus, ils ont présenté une longue liste de réformes sociales retenant aussi leur attention, tels que libérer les animaux, nourrir les affamés et donner un toit aux sans-foyer. Un participant a démontré, dans un essai élaboré, que cela pouvait se faire avec l'argent qui serait rendu disponible par le désengagement de la Grande-Bretagne de la course nucléaire.

Nous avons précédemment discuté plusieurs autres réalisations des camps pour la paix. Tel que noté, les camps, et surtout celui de Greenham, ont élevé la conscience politique et féministe des participants. Il y a eu des tentatives fructueuses pour créer une meilleure qualité de vie, des conditions de vie décentes pour les participantes, incluant la prise de décision par consensus et le rejet du matérialisme. Plusieurs militants pensent qu'ils font maintenant un travail vraiment utile.

Le succès des camps pour la paix — en termes de leur existence continue et de leurs réalisations tangibles — se situent au-delà des nombreuses tentatives pour les éliminer. Aussi, la plupart des camps persistent et leur obstination est un rappel constant de la menace d'une guerre nucléaire en Europe ou ailleurs dans le monde. Bien que la

publicité ne soit pas le but ultime du mouvement, elle est un résultat important de l'effort des camps. Le reste de l'Angleterre, et le reste du monde, sont beaucoup plus conscients des détails de l'escalade croissante des superpuissances grâce aux efforts des activistes des camps pour la paix. Toutes les activités en Grande-Bretagne concernant les armes nucléaires des bases américaines engendrent des contestations habituellement rapportées par les médias. Dans la perspective d'un désastre futur, les camps pour la paix ont éliminé, une fois pour toutes, la possibilité de dire un jour, nous ne savions pas ce qui se préparait.

James L. Wood  
Université de Californie  
à San Diego  
Patricia A. Wood  
San Diego, Californie  
Robert A. Mitchell  
Université de Kent

Traduit de l'anglais  
par Pierrette Aubert



146

### Remerciements

Ce projet fut réalisé alors que son principal auteur était en congé sabbatique du Département de sociologie de l'Université de Californie à San Diego que nous remercions sincèrement pour lui avoir accordé ce congé. L'auteur désire aussi remercier de façon particulière la Faculté et l'administration du Département des sciences sociales et l'administration du Collège Goldsmith de l'Université de Londres, pour leur aide soutenue, leur coopération et leur camaraderie au moment où il était boursier et résident, de janvier à juin 1984. L'auteur désire également remercier chaleureusement ses collègues du Collège Goldsmith : Evelyn Gaulcott, Barbara Ballis Lal, Mike Levin, Alan Little et John Stone. De plus, ses remerciements vont aux gens du William Goodenough House à Londres qui lui ont procuré un environnement aussi stimulant et agréable pour vivre et travailler. Finalement, il se joint aux co-auteurs pour remercier les nombreux pacifistes d'avoir généreusement partagé leurs idées et leurs expériences.

### Notes bibliographiques sur James L. Wood

James L. Wood est professeur de sociologie à l'Université de Californie à San Diego. Il a écrit abondamment sur les mouvements sociaux. Il est co-auteur d'un volume récent intitulé *Social Movements : Development, Participation and Dynamics*, Wadsworth, 1982. Il a préalablement écrit *The Sources of American Student Activism*, Lexington Books, D.C. Heath, 1974, et signé comme co-auteur *Sociology : Traditionnal and Radical Perspectives*, Harper & Row, 1979 et, en 1975, comme co-auteur encore, « Strands of theory and research in collective behavior », vol. 1, in *Annual Review of Sociology*. Sa recherche actuelle sur le mouvement pour le désarmement nucléaire en Grande-Bretagne fut menée alors qu'il était en congé sabbatique de l'Université de Californie à San Diego et boursier résident au Collège Goldsmith de l'Université de Londres.

### Notes bibliographiques sur Patricia A. Wood

Patricia A. Wood a récemment travaillé comme coordonnatrice des ressources pour la California Child Passenger Association. Elle a une formation en promotion de la santé (M.P.H.) de même qu'en psychologie (M.A.). Elle a écrit « The Environmental Movement : Its Crystallization, Development and Impact » avec James L. Wood et Maurice Jackson in *Social Movements : Development, Participation, and Dynamics*, Belmont, Californie, Wadsworth Publishing Co., 1982 ; elle a aussi collaboré à deux bibliographies dans les domaines de la sociologie politique et urbaine. Sa recherche actuelle sur le mouvement des camps pour la paix fut menée alors qu'elle effectuait un

séjour de six mois à Londres durant l'hiver et le printemps 1984.

### Notes bibliographiques sur R.A. Mitchell

R.A. Mitchell est candidat au doctorat de l'Université Kent de Canterbury (G.-B.) où il prépare une thèse portant sur le mouvement britannique pour la paix, surtout du point de vue de l'implication des femmes dans ce mouvement. L'auteur est également membre d'un comité de recherche du CND.

## NOTES

<sup>1</sup> Dans une série d'analyses originales et de premier plan, Alain Touraine a conceptualisé, illustré et appliqué la notion de sociologie interventionniste. Voir en particulier :

Alain Touraine, *The Voice and the Eye : An Analysis of Social Movements*, traduit par Alan Duff, Cambridge, Presses de l'Université Cambridge, 1981.

Alain Touraine, François Dubet, Michel Wieviorka et Jan Strzelecki, *Solidarity : The Analysis of a Social Movement, Poland 1980-1981*, traduit par David Denby, Cambridge, Presses de l'Université Cambridge, 1983.

Alain Touraine, Zsuzsa Hegedus, François Dubet et Michel Wieviorka, *Anti-Nuclear Protest : The Opposition to Nuclear Energy in France*, traduit par Peter Fawcett, Cambridge, Presses de l'Université Cambridge, 1983, version abrégée de la version originale française.

<sup>2</sup> Alice Cook et Gwyn Kirk, *Greenham Women Everywhere*, Londres, Presses Pluto, 1983, deuxième édition, 1984.

<sup>3</sup> Dans un geste tactique contre les manifestations organisées à la commune de Greenham à l'occasion de l'arrivée des missiles, le président Reagan, sans l'annoncer mais avec l'accord du gouvernement britannique, a avancé la date de livraison des missiles (novembre 1983). L'affaire devint controversée car une employée au ministère des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, Sarah Tisdall, trouva le changement de date immoral et transmit l'information au journal *The Guardian* qui la publia. Plus tard, Sarah Tisdall fut condamnée pour violation de la Loi sur les secrets officiels et reçut une sentence de six mois de prison. Pour en savoir plus long au sujet de cette controverse, voir les nombreux articles de *The Guardian* du samedi 24 mai 1984, soit le lendemain de la condamnation de l'employée.

<sup>4</sup> Frank Green, « A Spirited Anti-Nuke Camp-Aign », *The San Diego Union*, 10 mai 1983, p. A-13 et A-14. Une conférence fut aussi donnée par Caroline et Toni, deux activistes de la commune de Greenham, qui se sont adressés à la First Unitarian Church, 4190 rue Front, San Diego, Californie, le 10 mai 1983.

<sup>5</sup> Pour une discussion sur les bases et sur les installations américaines en Grande-Bretagne, voir le journal de la Campagne pour le désarmement nucléaire, *Campaign*, n° 28, mars 1984, p. 1. Voir aussi la carte des bases préparée par la CDN et le nouveau livre de Duncan Campbell, *The Unsinkable Aircraft Carrier*. La notion à l'effet que la Grande-Bretagne est « occupée » par les États-Unis est très ironique, car elle fait de celle-ci le premier exemple moderne d'une

« colonisation à rebours ».

<sup>6</sup> Un exemple de suppression radicale est celui de l'élimination du camp pour la paix de Wethersfield par une bombe au pétrole. De manière à s'assurer que le camp ne serait pas relocalisé à proximité de la base aérienne de Wethersfield, une large tranchée a été creusée pour empêcher l'installation de caravanes et autres abris du genre.

<sup>7</sup> Par exemple, le petit camp de Upper Heyford a réuni environ 15 000 manifestants et a été témoin d'approximativement 750 arrestations lors d'une importante « manif » à cet endroit, au printemps 1983. Les médias de masse peuvent être importants dans la publicité entourant la préparation d'un événement. La chaîne téléphonique, mentionnée plus haut, est souvent importante pour annoncer les événements majeurs d'un camp pour la paix et pour aviser ceux qui désiraient y participer.

<sup>8</sup> À plusieurs camps, des résidents sympathisants locaux offrent occasionnellement la possibilité de se laver et de prendre des repas chauds.

<sup>9</sup> Dans une brochure du camp pour la paix de la commune de Greenham, citée par Joe Peacock dans « The Women's Peace Movement in Britain : Politics of Whimsy at Greenham Common », *Sojourner Magazine*, février 1983.

<sup>10</sup> Pour ces dates et statistiques, voir Cook et Kirk, spécialement p. 52-53, 64-71, 85 et 96 à 107.

<sup>11</sup> Green, *op. cit.*, p. A-14.

<sup>12</sup> Pour une discussion de quelques-unes de ces tactiques, voir Cook et Kirk, *op. cit.*, p. 58-59, 126-127 et *City Limits*, 11-17 mai 1984, p. 9.

<sup>13</sup> Cook et Kirk, *op. cit.*, photographie de la page 71.

<sup>14</sup> Les activistes de quelques camps seulement entrent à l'occasion sur la base, pour des considérations tactiques.

<sup>15</sup> Cité dans Leonie Caldecott « You can't kill the Spirit » in *Resurgence*, 14, 1, mars-avril 1983, n° 97, p. 14 - 17.

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> Cook et Kirk, *op. cit.*, p. 5.

<sup>18</sup> Pour une ample discussion de ces questions, voir le chapitre intitulé « Why Women », in Cook et Kirk, *op. cit.* p. 80 - 90.

<sup>19</sup> Cook et Kirk, *op. cit.*, p. 89, semblent d'accord avec cette réserve.

<sup>20</sup> Ceux participant aux chaînes téléphoniques disent que ceux qui appellent doivent être motivés pour retourner l'appel, si nécessaire, afin que la chaîne téléphonique fonctionne. C'est la commune de Greenham qui semble avoir inspiré ce

type d'engagement. 30 000 femmes vinrent initialement le 11 décembre 1983 et, fait imprévu, abattirent la clôture de la commune de Greenham, ce qui fit l'objet d'une publicité internationale.

<sup>21</sup> Dans plusieurs pays, camper à proximité des bases militaires serait immédiatement défendu au nom de la « sécurité nationale ». La tradition britannique en matière de libertés civiles a favorisé jusqu'à récemment les contestataires. Cependant, comme il est mentionné dans ce texte, il y eut plusieurs tentatives récentes de suppression des camps. D'un autre côté, non seulement quelque 14 autres camps pour la paix se sont-ils développés en Grande-Bretagne après celui de Greenham, mais un camp pour la paix fut établi aux États-Unis à proximité du dépôt de l'armée de Seneca, à Romulus dans l'état de New York. Ce camp, appelé le « campement pacifiste des femmes », fut inspiré par la commune de Greenham.

Voir Beverly Beyette, « War of Words at N.Y. Peace Camp », *Los Angeles Times*, Partie V, vendredi le 2 septembre 1983, p. 1, 8-12.

<sup>22</sup> En Grande-Bretagne, la religion imprègne la culture malgré une baisse de fréquentation de l'église, etc., et le mouvement pacifiste a bénéficié des valeurs religieuses des différents activistes. Voir, par exemple, Paul Brown, « Christian CND Munsters, 2, 500 for March between Bases », *The Guardian*, mardi 24 avril 1984, p. 24.

<sup>23</sup> Voir Theodore Roszak, *The Making of a Counter Culture*, New York, Double Day & Co., 1969.

<sup>24</sup> Barry Sheerman, « No Policies or Jobs for a Lost Generation », *The Guardian*, lundi 30 avril 1984, p. 15.

<sup>25</sup> On nous a dit que les Quakers ont depuis longtemps en Grande-Bretagne pratiqué la prise de décision par consensus.

<sup>26</sup> Patricia A. Wood, « The Environmental Movement : Its Crystallization, Development and Impact », in James L. Wood et Maurice Jackson, *Social Movements : Development, Participation, and Dynamics*, Belmont, Californie, Wadsworth Publishing Company, 1982, p. 211 à 214.

<sup>27</sup> La fureur manifestée à l'endroit de Sarah Tisdall est un exemple récent. Voir la note 3 ci-haut.

<sup>28</sup> Voir David McKie, « Public Opinion Shifts Against Cruise Missiles », *The Guardian*, mardi 29 mars 1984, p. 1 et 3.

<sup>29</sup> Voir le *The Sunday Times*, le 18 mars 1984, p. 2 ; et in *Observer*, dimanche 18 mars 1984, p. 2. Il y a aussi des critiques du programme des missiles *Trident* britanniques.

Voir Ian Black, « Newspaper not questioned by police over leaks », *The Guardian*, mardi 20 mars 1984, p. 4.